

# Ethnoscience et autres ethno « machins » aujourd'hui. Commentaires à propos du texte de Peter D. Dwyer

par

Claudine FRIEDBERG\*

Le grand mérite du texte de Peter Dwyer est de remettre en perspective les deux trajectoires des recherches sur les classifications populaires : l'une consacrée aux aspects cognitifs particulièrement incarnés par Brent Berlin, l'autre qu'il qualifie d'ethnoécologie magnifiquement représenté, pour ce qui est de l'aire océanienne, par Ralph Bulmer. Chacune de ces deux trajectoires se trouve maintenant incorporée dans deux types de problématique, celui de la psychologie évolutive pour la première, comme le remarque lui-même Peter Dwyer, et, pour la deuxième, celui de la gestion de l'environnement et de la biodiversité qui s'inscrit dans ce qu'il est maintenant convenu de désigner par l'expression « nouvelle gouvernance ». Examinons ces deux aspects tout en montrant la difficulté de les séparer.

Pour ce qui est du premier, admettons qu'à une époque où l'on a progressé considérablement sur notre connaissance du fonctionnement mental des animaux et où l'on a découvert des capacités classificatoire chez les pigeons, il serait ridicule de mener des études sur les classifications populaires pour prouver, comme certains chercheurs en avaient encore l'intention dans les années 1970, que partout, dans toutes les sociétés, même les plus frustes sur le plan technique, les hommes sont capables de classer les plantes et les animaux de leur environnement. Plus personne aujourd'hui n'oserait douter de cette

capacité. Cependant, la question demeure de savoir comment cette dernière s'exprime chez les humains.

Écartant les hypothèses modularistes ou essentialistes, controversées chez les spécialistes des neurosciences et qui relèvent plus de la perception que de la classification, penchons-nous sur la structure de ces classifications populaires et, en particulier, sur le problème de la hiérarchisation des catégories mises en évidence, question qui a beaucoup préoccupé les chercheurs, même s'il ne s'agit en aucune façon de vouloir retrouver une hiérarchisation comparable à celle de la systématique scientifique. Comme nous allons le constater, nous allons ainsi glisser progressivement dans les problématiques du deuxième type, c'est-à-dire s'inscrivant dans l'ethnoécologie.

Dès les travaux de Harold C. Conklin, il est admis, comme le rappelle Florence Brunois (*supra*, p. ?), que : « les ségrégats indigènes peuvent appartenir à plusieurs hiérarchies distinctes ». Chacune de ces hiérarchies correspond à un certain type d'usage ou à un point de vue déterminé. Par exemple, pour ce qui est des végétaux, ces hiérarchies peuvent être fondées sur des types d'usage médicaux ou sur des critères de solidité pour des arbres utilisés dans la construction des habitations, ou encore sur une distinction entre plantes alimentaires sauvages et plantes cultivées. Il s'agit là de classifications relevant d'un objectif spécialisé par opposition aux clas-

\* Département *Hommes, natures, sociétés*, MNHN, friedbg@mnhn.fr.